

« Le Cap-Vert, c'est l'histoire de l'Europe et de l'Afrique »

Certaines sociétés n'ont pas d'histoire écrite et pourtant elles ont bien une histoire.

Tel le Cap-Vert, que l'anthropologue Pierre-Joseph Laurent parcourt depuis vingt ans, entre recherche des racines et compréhension du présent.

ENTRETIEN
PASCAL MARTIN

Avec les Théodore Monod, Claude Lévi-Strauss et Paul-Emile Victor, nous pensions avoir tout appris des paradis perdus et peuplades lointaines. La démocratisation des voyages nous avait offert le reste du monde sur un plateau. Vraiment ? Dans *L'invention du Cap-Vert*, l'anthropologue Pierre-Joseph Laurent (UCLouvain) reconstitue le puzzle de la société cap-verdienne. Une société qui fut en partie bâtie par les esclaves forcés au travail dans les plantations du colonisateur portugais. Une société à laquelle il manque tout un pan d'histoire. Ce livre est une enquête de terrain aussi patiente que minutieuse dans le passé et le présent de ces îles atlantiques.

Votre livre nous apprend qu'il reste beaucoup à faire pour découvrir le monde dans lequel nous vivons.

Cette idée qu'il reste beaucoup à découvrir m'a animé. Le Cap-Vert est une région qui attire de nos jours. En une ou deux décennies, elle est devenue une destination touristique prisée. Or, cet archipel fait partie de ces endroits importants du monde où il s'est passé des événements qui ne sont pas connus ou très peu. J'ai vécu dans des pays d'expression portugaise et en Afrique de l'Ouest, et j'ai progressivement compris que ces vastes régions ont contribué à peupler le Cap-Vert à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. Raconter l'histoire singulière de ces îles, où je me suis rendu pour la première fois en 2003, c'est aussi comprendre l'histoire de la rencontre inégale entre l'Europe et l'Afrique lorsqu'elle concerne la traite esclavagiste.

Ce travail est d'autant plus fastidieux que les historiens sont confrontés au manque d'archives.

Pour ce travail, je me suis mis à lire des historiens et à fréquenter des centres d'archives, au Cap-Vert et à Lisbonne. Et je me suis rendu compte qu'on avait affaire à la version officielle des chroniqueurs qui se trouvaient à bord des bateaux portugais, donc au point de vue officiel du Portugal, qui a gardé cette colonie jusqu'en 1975. Finalement, le point de vue de la grande majorité de la population cap-verdienne, d'origine africaine



et descendant des esclaves, n'apparaissait que très peu. Idem pour les groupes qu'on peut appeler les « courtiers » (les *lançados*), les intermédiaires d'origine européenne installés sur les côtes d'Afrique de l'Ouest. J'ai essayé de faire résonner à travers mes recherches cette histoire ancienne. J'ai reconstruit ce qui manquait.

Il y a un mot central dans votre livre : la créolisation...

La créolisation nous renvoie au mot latin *creare*, qui signifie « créer ». C'est à partir de lieux singuliers – dans l'océan Indien, les Caraïbes ou au Cap-Vert – que des sociétés se sont créées à partir de « rien », comme au Cap-Vert, ou en soumettant les autochtones qui y résidaient. Des groupes d'origines multiples, parfois déracinés de force comme les esclaves, et d'autres arrivés là de leur plein gré (des colons, des marchands...) se sont retrouvés sur des territoires et ont dû inventer, certes dans des conditions inégalitaires, une manière d'être au monde. Ce processus a alimenté une société où chaque composante agit sur l'autre, sans toujours en prendre la mesure, que ce soit dans le domaine de

la culture, de la religion, de la langue créole dès lors que les premiers arrivants qui ne se comprenaient pas ont dû trouver un moyen de communiquer, que dans le mode d'organisation sociale, et bien sûr dans le métissage des corps. Chaque composante de cette société est progressivement articulée aux autres. Si le processus de créolisation s'est mis en place d'emblée, il demeure depuis continu et imprévisible. La créolisation a construit cette société très singulière qu'est la société cap-verdienne.

Vous écrivez que la créolisation conduit à une société intégratrice. C'est pour quoi nous aurions à apprendre d'elle ?

La créolisation repose sur des bases totalement inégalitaires. Le maître de la plantation esclavagiste, les nombreux esclaves déportés au Cap-Vert et les multiples catégories d'intermédiaires, dont les courtiers (les *lançados*), bref toutes les composantes de la société se sont lentement influencées et mises à

penser d'une manière relativement commune. C'est cela qui est fantastique. La société portugaise qui s'est transportée au Cap-Vert va ainsi se transformer en profondeur au contact des esclaves. Le catholicisme populaire va se métamorphoser, influencé par des idées venues de l'Afrique, le tout conduisant à une imaginaire commun, c'est-à-dire à une façon assez homogène de penser cette société inégalitaire, où les uns sont libres et les autres pas. C'est dans ce sens que cette société est aussi intégratrice de toutes ses composantes enrôlées de gré ou de force dans la même histoire.

Elle est aussi inégalitaire...

Une fois l'esclavage aboli en 1869, le métayage qui se renforce encore place les anciens esclaves dans une situation de dépendance vis-à-vis des propriétaires de plantation. Le système de la *fazenda* existe toujours partiellement aujourd'hui, là où il existe une paysannerie sans terre. J'ai travaillé dans ces zones. J'ai pu détailler la manière dont on y vit. J'ai observé ces paysans qui sont dans une position ambivalente face au propriétaire à qui ils doivent remettre la moitié de leurs récoltes pour payer le loyer de la terre. S'il les exploite, il les aidera aussi sans aucun problème en cas de coup dur. C'est un système d'entraide sous un mode de dépendance. Un système clientéliste, une entraide intéressée.

Le catholicisme a su s'accommoder de certaines superstitions et même d'une part de sorcellerie au Cap-Vert...

Oui, c'est vrai et c'est assez surprenant. C'est pour moi un des aspects les plus passionnants de l'écriture de ce livre. En vivant sur place, j'ai entendu des manières de raconter les relations entre les gens, les voisins, la famille, les amis qui m'étaient déjà familières. J'ai ainsi été surpris de retrouver des explications de la pauvreté, des échecs, de la maladie qui m'évoquaient des formes prises par la sorcellerie, des explications croisées sur le continent africain pour énoncer les manières dont les gens vivent ensemble dans les quartiers populaires d'aujourd'hui. En se transformant, le catholicisme a su composer

ici avec des esprits et de multiples âmes errantes, c'est-à-dire les esprits de certains morts, susceptibles de causer le mal. C'est l'un des aspects de cette société que d'être capable de faire en sorte que tout le monde rentre dans le rang grâce à de puissants mécanismes de contrôle de chacun. C'est aussi ça, la créolisation. Reste dans le rang, continue à t'entendre avec ton voisin même si tu jalouses sa réussite par exemple, sinon le mauvais œil sera sur toi... et ce type d'injonction s'adresse à tous.

Cette société a également appris à protéger la femme et l'enfant, bien qu'elle soit machiste...

En raison du commerce des esclaves, cette société a historiquement intégré l'idée que les hommes pouvaient être vendus, donnés, échangés. Les femmes ont eu des enfants avec des esclaves, mais avec aussi des maîtres qui les obligeaient à coucher avec eux. Dans cette société où les hommes sont demeurés en périphérie de la maison, fréquentant plutôt l'espace public, ces femmes ont dû se débrouiller seules pour élever leurs enfants. Cette situation a conduit à ce qu'on appelle une société matricentrée, centrée sur la femme, la mère et ses enfants. Aujourd'hui encore, à défaut, les femmes ont souvent pour compagnons des hommes de passage qui ne restent pas dans les familles. C'eût pu être problématique. Cependant, l'entraide entre femmes est importante. La femme est la patronne de sa maison ; elle décide pour la famille, pour ses enfants, pour la gestion de son exploitation agricole ou de son commerce. Dans la sphère privée, les hommes, qui peuvent être de passage, sont priés de se soumettre à ses directives et à ce qu'elle souhaite. Les femmes cap-verdiennes ont ainsi un pouvoir, une puissance à l'intérieur de la maison, car l'espace public, la rue, les bars sont les lieux fréquentés par les hommes. C'est une société incontestablement patriarcale et machiste. On y sent que ces femmes ont vraiment souffert, souffrent et ont toujours dû se débrouiller pour élever et éduquer leurs enfants. Mais le rôle de ces femmes-mères est central dans l'histoire de cette société.

Une scène de vie au Cap-Vert.

La rencontre de différents univers sur ces îles atlantiques a permis l'émergence d'une société créolisée, intégratrice, mais aussi inégalitaire. © DR.

Pierre-Joseph Laurent



Il est anthropologue, fondateur du Laboratoire d'anthropologie prospective et professeur à l'UCLouvain. Il a récemment publié *Amours pragmatiques : familles, migrations et sexualités au Cap-Vert aujourd'hui* et *Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui* (Karthala). Il vient de décrocher une bourse du FNRS en Belgique qui doit lui permettre de mener à bien un projet de quatre ans consacré à l'adaptation de ces sociétés au changement climatique.

L'invention du Cap-Vert
PIERRE-JOSEPH LAURENT
Editions Dépayage,
381 pp,
26 euros.